



ENQUÊTE SANTÉ DES ÉTUDIANTS NORMANDS

ÉTAT DE SANTÉ ET COMPORTEMENTS
selon le niveau d'études

Résultats 2024-2025

Mars 2026

Contexte et enjeux

Depuis 2021, l'ORS-CREAI Normandie et l'OR2S, en collaboration avec l'Agence régionale de santé et les services universitaires et avec le soutien de la Région Normandie, pilotent un dispositif d'enquête santé auprès des étudiants normands. L'objectif de cette enquête annuelle est de mieux connaître l'état de santé de ces derniers, leurs modes de vie, de comprendre leurs habitudes et de recueillir des informations indispensables afin d'adapter au mieux les actions de prévention à destination de ce public en région. Après trois années de recueil auprès des étudiants en licence, ce dispositif est étendu pour la première fois aux étudiants en BUT et master, ainsi qu'aux étudiants en premier et deuxième cycles de médecine.

Si la période universitaire est traditionnellement associée à une transition vers l'autonomie, elle s'accompagne aussi de défis importants : pression académique, précarité économique, isolement social, violences (physiques, sexuelles, psychologiques) et changements de mode de vie. Ces facteurs influencent de manière significative l'état de santé global et les comportements liés à la santé au sein de cette jeune population.

Sur le plan psychique, plusieurs enquêtes récentes dessinent un tableau préoccupant. Selon une étude réalisée en 2025¹, moins d'un étudiant sur deux se déclare en bonne santé mentale, tandis que 60 % présentent des signes de détresse psychologique — un taux nettement supérieur à celui observé dans la population générale adulte. Par ailleurs, près de deux étudiants sur cinq disent envisager d'interrompre leurs études en raison de difficultés psychologiques, illustrant l'impact direct du mal-être sur la réussite académique et l'avenir professionnel de cette génération.

Les comportements liés à la santé physique et au mode de vie ne sont pas en reste. Bien que certains indicateurs, comme la pratique d'activité physique, puissent être supérieurs à la moyenne nationale chez les jeunes, d'autres comportements à risque — tels que la consommation de tabac ou d'alcool — restent fréquents chez les étudiants. Parallèlement, des obstacles à l'accès aux soins subsistent : un tiers d'entre eux déclare avoir renoncé à des soins ou examens médicaux pour des raisons financières, malgré une perception globale plutôt positive de leur santé physique².

À l'échelle régionale, la Normandie présente un contexte sanitaire globalement défavorable par rapport à la moyenne nationale : une espérance de vie plus faible, une surmortalité prématurée³ et une démographie médicale en déclin⁴. Ce contexte amène donc à essayer de mieux comprendre la santé des étudiants, ainsi que les comportements associés, pour mieux adapter les actions à destination de ce public.

Ce document synthétise les analyses réalisées auprès des étudiants en BUT, licence et master des trois universités normandes. Elles s'attachent à mettre en lumière les différences selon le niveau d'études, ainsi que les potentielles évolutions chez les élèves de licence par rapport à la première année de recueil. Par ailleurs, un autre rapport consacré à la santé sexuelle, thématique 2024-2025, a été publié conjointement à ce document.

¹ Baromètre de la Santé Mentale des Étudiants 2025

² OVE, Enquête sur les conditions de vie des étudiants 2023

³ Santé publique France, Grandes causes de mortalité en Normandie - Bilan 2023

⁴ Ordre national des médecins, Atlas de la démographie médicale — Situation au 1^{er} janvier 2025

SOMMAIRE

Retour sur l'enquête 2024-2025	p.2	Consommation de soins	p.13
Participation et profil	p.3	Renoncement aux soins	p.14
Cadre de vie	p.4	Souhaits d'information et d'actions de prévention	p.15
Hygiène de vie	p.6	Synthèse	p.16
Substances psychoactives	p.8	Précisions méthodologiques	p.18
Santé physique	p.10	Remerciements	p.19
Santé mentale	p.11	Chiffres clés	p.20

Retour sur l'enquête 2024-2025

Méthodologie et calendrier

- Un auto-questionnaire, accessible en ligne, est composé d'une partie socle proposée chaque année. Elle est structurée autour du profil, des habitudes de vie, de l'état de santé et des souhaits d'information/actions de prévention des étudiants. Le questionnaire est complété d'une partie thématique qui varie chaque année.

Critères d'inclusion

Inscrit à l'université en :

- BUT 1^{re}, 2^e ou 3^e année
- Licence 1^{re}, 2^e ou 3^e année
- Master 1^{re} ou 2^e année
- y compris en 1^{er} et 2^e cycle de médecine

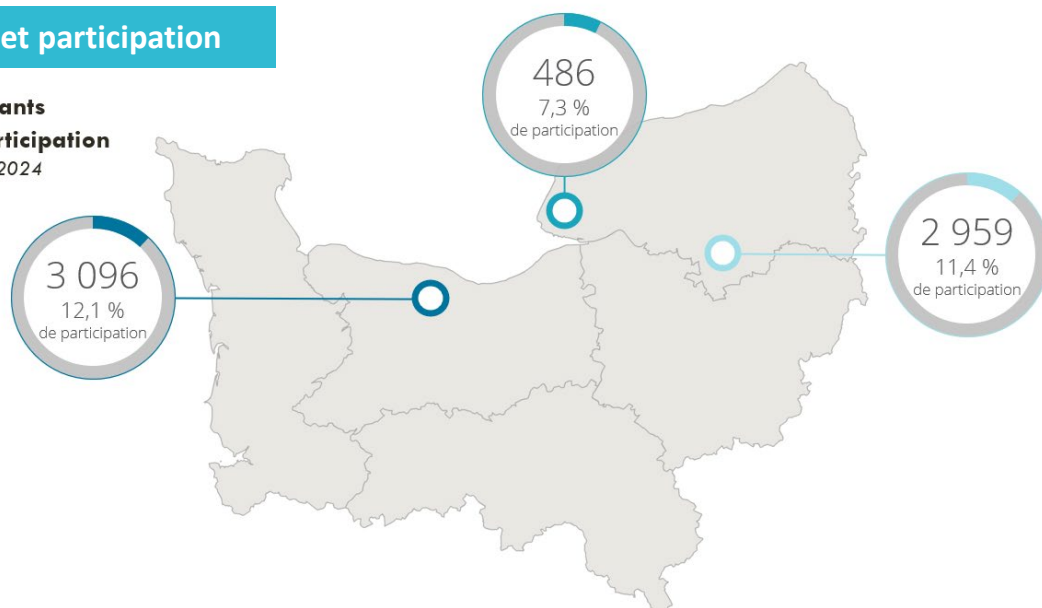
- Des démarches réglementaires effectuées avec une forte implication des délégués à la protection des données des universités normandes : convention avec les universités, demandes d'autorisation en conformité avec le RGPD (méthodologie de recherche MR03 et autorisation de la Commission à la Protection des Personnes)...



- **Novembre 2024 - janvier 2025** : sélection de la thématique annuelle, construction des outils d'enquête et de communication ;
- **Février - avril 2025** : terrain ;
- **Mai 2025 - novembre 2025** : vérification et nettoyage de la base d'enquête, contrôle de cohérence, redressement des données et analyses statistiques ;
- **Novembre 2025 - mars 2026** : élaboration d'un document de synthèse des données collectées en 2025, choix de la thématique pour 2025-2026, construction des outils d'enquête et de communication 2026.

Terrain et participation

6 541 participants
11,2 % de participation
 contre 10,4 % en 2024



Participation et profil

Plus d'un étudiant sur dix participant à l'enquête

Pour plus de 58 218 étudiants normands inscrits en BUT, licence (dont étudiants en parcours d'accès spécifique santé – PASS – et diplôme de formation générale en sciences médicales 2 et 3) ou master (dont diplôme de formation approfondie en sciences médicales 1, 2 et 3) pour l'année universitaire 2024-2025, 6 541 ont complété le questionnaire, soit 11,2 % de participation (10,4 % l'année précédente en licence).

Les catégories les moins bien représentées parmi les répondants sont les hommes, les étudiants en licence, et les étudiants en filière STAPS, avec respectivement 7,1 %, 10,4 % et 6,6 % de participation.

Il est à noter que la participation par université est légèrement moins équilibrée que lors de l'enquête précédente : elle varie entre 7,3 % pour l'université du Havre et 12,1 % pour les étudiants de l'université de Caen, alors que pour l'année universitaire 2023-2024 la participation s'étendait de 9,4 % à 12,7 %.

Compte tenu de ces quelques déséquilibres, il apparaît nécessaire de redresser les données, afin de les rendre représentatives des étudiants des universités normandes. Les résultats présentés dans la suite de ce document sont redressés par sexe, âge, niveau d'études, filière et université.

Participation à l'enquête suivant les caractéristiques des étudiants

		Nombre de répondants	Taux de participation (%)	Répartition des répondants	
				Brute (%)	Redressée (%)
Total		6 541	10,4	100,0	100,0
Genre	Femme	4 763	13,7	72,8	61,9
	Homme	1 655	7,1	25,3	38,1
	Non binaire	123	indisponible	1,9	indisponible
Âge	≤19 ans	2 529	11,5	38,7	38,2
	20-21 ans	2 035	11,5	31,1	30,6
	≥22 ans	1 977	10,6	30,2	31,2
Niveau d'études	BUT	1 000	12,4	15,3	15,1
	Licence	3 950	10,4	60,4	63,0
	Master	1 591	13,3	24,3	21,9
Université	Caen	3 096	12,1	47,3	44,6
	Rouen	2 959	11,4	45,2	45,5
	Le Havre	486	7,3	7,4	9,9
Filière ¹	LLA	658	10,0	10,1	11,0
	DEGSP	1 350	8,5	20,6	25,1
	Santé	909	11,1	13,9	13,4
	Sciences	1 328	10,2	20,3	22,2
	SHS	1 912	16,7	29,2	21,5
	STAPS	209	6,6	3,2	4,3

¹ LLA : lettres, langues et arts ; DEGSP : droit, économie, gestion et sciences politiques ; SHS : sciences humaines et sociales ; STAPS : sciences et techniques des activités physiques et sportives. 175 étudiants poursuivent plusieurs cursus en parallèle.

Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2024-2025
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Près de trois répondants sur quatre sont des femmes

Les femmes représentent 72,8 % des étudiants enquêtés et 1,9 % (123 participants) se déclarent non binaires². Par ailleurs, un peu plus de six répondants sur dix sont en licence (60,4 %) et la majorité a entre 18 et 22 ans (78,2 %). Les filières comptant le plus de répondants sont les Sciences humaines et sociales (SHS, 29,2 %), le Droit, l'économie, la gestion ou les sciences politiques (DEGSP, 20,6 %) et les Sciences (20,3 %).

² Les données de ces étudiants ne peuvent être redressées, car les critères d'inscription dans les universités ne permettent pas de connaître la part d'étudiants non-binaires.

De nouveaux étudiants bien représentés

L'extension du dispositif aux étudiants en BUT et master, ainsi qu'aux étudiants en médecine, a permis de recueillir presque deux fois plus de questionnaires que l'année précédente, avec des taux de participation supérieurs à 12 % chez ces nouveaux étudiants. Ils sont en 2024-2025 plus d'un sur sept (15,3 % des répondants) à être en BUT et près d'un sur quatre (24,3 %) en master.

Cadre de vie

Plus d'un tiers des étudiants en couple

Un peu plus d'un étudiant sur trois (35,0 %) est en couple, marié ou pacsé. Les étudiants en master sont plus nombreux à être dans cette situation (43,8 % contre 29,8 % en BUT et 34,3 % en licence), tout comme les jeunes femmes (39,3 % contre 28,5 % des hommes) et les étudiants en filières Santé et SHS (respectivement 42,4 % et 39,3 % contre 27,3 % en Sciences).

Par ailleurs, la grande majorité des étudiants (97,7 %) n'ont pas d'enfant. Les rares étudiants concernés se concentrent davantage parmi ceux ayant au moins 26 ans.

Une mobilité internationale peu fréquente

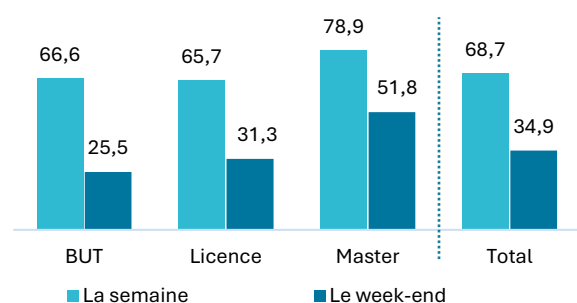
Parmi les étudiants normands, 1,5 % déclarent être en mobilité internationale, deux fois plus en master que dans les autres niveaux d'études (2,6 % contre 1,3 % en BUT et 1,1 % en licence).

Un tiers des étudiants décohabitants

Près de sept étudiants sur dix (68,7 %) déclarent vivre en autonomie la semaine et plus d'un sur trois (34,9 %) le week-end. Le sexe n'impacte pas cette répartition. En revanche, les étudiants en master sont plus nombreux que les autres à ne pas vivre chez leurs parents, en particulier le week-end (voir graphique ci-dessous). De plus, les étudiants en Santé vivent plus souvent en autonomie le week-end (40,2 %), à l'inverse de ceux en STAPS (23,1 %).

Enfin, la part d'étudiants en licence décohabitants est restée du même ordre de grandeur entre 2022 et 2025.

Logement en autonomie selon le niveau d'études (%)



Source : Enquête santé des étudiants normands année universitaire 2024-2025
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Un contexte social qui varie selon le niveau d'études, mais surtout selon la filière

Plus d'un quart des parents d'étudiants sont cadres ou de profession intellectuelle supérieure, davantage chez les étudiants en master que chez les autres. Les étudiants en BUT ou en licence sont plus nombreux à déclarer avoir des parents de profession intermédiaire.

Par ailleurs, près de neuf étudiants sur dix (89,1 %) ont au moins un de leurs deux parents qui travaillent, et pour près de deux sur trois (64,5 %) les deux parents sont en emploi.

Selon l'indice de position sociale calculé à partir de la situation des parents (voir page 18 pour plus de précisions méthodologiques), près de deux tiers des étudiants (64,9 %) dépassent l'indice moyen de 100 et ont donc une situation sociale plutôt favorable. Cette part est similaire quel que soit le niveau d'études, mais est légèrement plus élevée chez les hommes (67,0 %) que chez les femmes (63,7 %). Les plus grandes variations sont observées selon la filière : tandis que seuls 57,8 % des étudiants de LLA ont un indice de position sociale supérieur à l'indice moyen, cela concerne 75,0 % des étudiants en Santé ou poursuivant plusieurs cursus en même temps.

Une activité rémunérée pour un étudiant sur trois

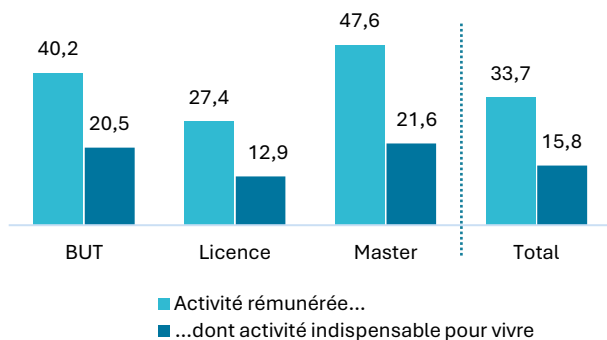
Un tiers des étudiants (33,7 %) déclare avoir une activité rémunérée en plus de leurs études au moment de l'enquête ; pour 15,8 % des étudiants cet emploi apparaît nécessaire pour vivre.

Les étudiants en licence sont moins nombreux que ceux en BUT et master à travailler parallèlement à leurs études et deux fois moins nombreux à dire qu'un job étudiant leur est nécessaire pour vivre (voir graphique page suivante).

La filière est également déterminante : les emplois étudiants sont plus fréquents que la moyenne en filière Santé (39,9 % ; 18,6 % déclarent que cette activité leur est indispensable pour vivre), contrairement aux étudiants en Sciences (30,5 %).

Par ailleurs, chez les étudiants en licence, la part de ceux ayant une activité rémunérée en dehors de leurs études a augmenté, passant de 20,6 % des étudiants en 2022 à 27,4 % en 2025.

**Activité rémunérée
selon le niveau d'études (%)**



Source : Enquête santé des étudiants normands
année universitaire 2024-2025
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

**Deux étudiants sur trois aidés
par leur famille**

Parmi les ressources financières listées dans le questionnaire (voir graphique ci-contre), les étudiants déclarent le plus souvent avoir une participation de leur famille (65,3 %). Viennent ensuite les bourses (40,0 %), puis les aides sociales de type APL (36,4 %). Des revenus d'emplois d'été sont perçus par un tiers des étudiants (33,3 %). Des revenus d'emplois depuis la rentrée, quant à eux, concernent un quart (24,7 %) des étudiants. Ils sont 6,3 % à être aidés par un partenaire ou conjoint et 3,3 % ont contracté un prêt étudiant.

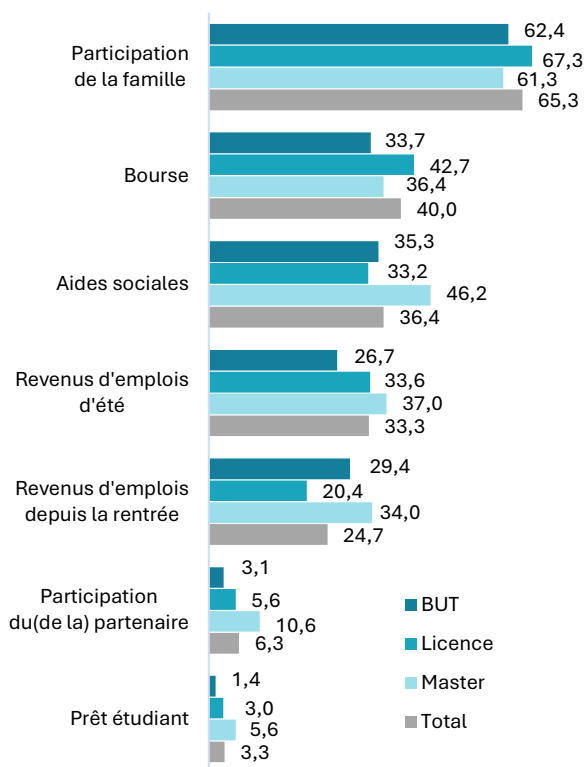
Les sources de revenus varient selon le niveau d'études. Les étudiants en licence sont plus souvent bénéficiaires de l'aide de leur famille (67,3 %) et/ou d'une bourse (42,7 %), tandis que les étudiants en master sont plus nombreux à percevoir une aide sociale (46,2 %), des revenus d'emploi d'été (37,0 %), d'emploi étudiant (34,0 %), une aide de leur partenaire (10,6 %) ou encore un prêt étudiant (5,6 %).

Par ailleurs, les femmes sont plus souvent bénéficiaires de la contribution financière d'un partenaire que les hommes (7,7 % contre 4,2 %). Les étudiants en Santé sont plus nombreux à être aidés par leur famille (74,6 %), leur partenaire (10,2 %) ou à avoir souscrit un prêt (6,7 %). Ils sont moins souvent bénéficiaires d'une bourse (34,2 %), comme les étudiants en Sciences et DEGSP (33,7 % et 36,6 % respectivement). Les étudiants en STAPS sont plus nombreux à avoir des revenus provenant d'un emploi d'été (50,2 % contre 33,3 % en moyenne).

**Des difficultés financières
chez près de trois étudiants
en master sur cinq**

Un peu plus d'un étudiant sur deux déclare se trouver en difficulté financière (55,2 % ; pour 16,6 % en difficulté plutôt voire très importante). Cette fragilité économique est moins retrouvée en BUT qu'en licence ou master (46,9 % contre 56,3 % et 59,4 % respectivement), chez les hommes que chez les femmes (51,1 % contre 58,1 %), mais est plus fréquente parmi les étudiants en LLA et SHS (respectivement 62,7 % et 51,8 %). Par ailleurs, les étudiants en licence sont moins nombreux à dire rencontrer des difficultés économiques importantes en 2025 qu'en 2022 (17,1 % contre 21,1 %).

Sources* de revenus selon le niveau d'études (%)



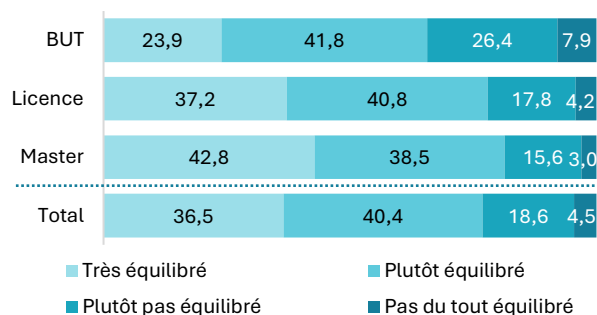
*plusieurs sources de revenus peuvent être déclarées par un même étudiant

Source : Enquête santé des étudiants normands
année universitaire 2024-2025
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Hygiène de vie

L'ensemble des indicateurs que sont l'alimentation, l'activité physique, la corpulence et la qualité du sommeil sont regroupés sous la terminologie « hygiène de vie ». Ces paramètres reflètent le bien-être global et influencent directement la santé des étudiants.

Équilibre alimentaire*
selon le niveau d'études (%)



Source : Enquête santé des étudiants normands
année universitaire 2024-2025
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

seuls 23,9 % des étudiants en BUT déclarent consommer des fruits et légumes tous les jours, contre 34,9 % en licence et 41,0 % en master. De même, les étudiants en BUT sont 53,5 % à indiquer consommer des boissons sucrées moins d'une fois par jour, contre 60,2 % en licence et 68,3 % en master.

Des habitudes alimentaires plus dégradées en BUT

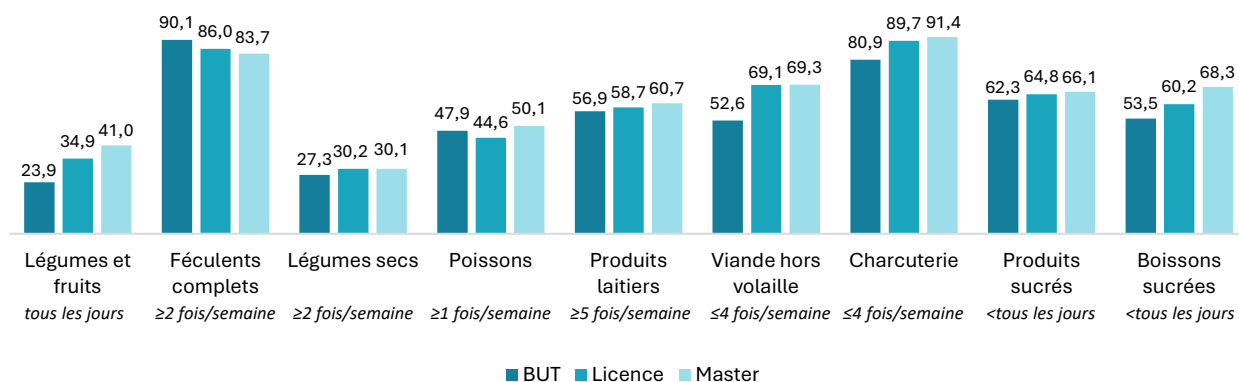
D'après le score alimentaire calculé à partir du tableau d'habitudes alimentaires qui leur a été proposé (voir page 18 pour plus de précisions méthodologiques), près d'un étudiant sur quatre (23,1 %) déclare des habitudes alimentaires pas du tout ou plutôt pas équilibrées. Ce sont les étudiants en BUT qui sont le plus concernés par cette problématique (34,3 %).

Plus précisément, les étudiants en BUT sont moins nombreux que ceux en licence et master à suivre les recommandations du plan national nutrition santé (PNNS). Les écarts sont plus marqués sur la consommation de fruits et légumes, de viande, de charcuterie et de boissons sucrées. Par exemple,

Une moins bonne perception de la qualité de son alimentation en BUT

La perception de l'alimentation marque des écarts similaires au score alimentaire. En effet, alors que 39,5 % de l'ensemble des étudiants perçoivent leur alimentation pas du tout ou plutôt pas équilibrée, cela concerne 44,3 % des étudiants en BUT, 39,9 % en licence (43,6 % en 2022) et 35,3 % en master. Les étudiants en BUT ont plus tendance que les autres à percevoir leur alimentation équilibrée alors qu'elle ne l'est pas (14,6 % contre 8,1 % pour les autres).

Habitudes alimentaires selon le niveau d'études (%)

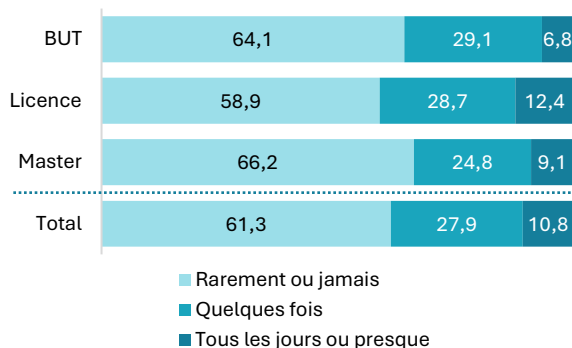


Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2024-2025
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Des repas sautés plus souvent en licence...

Un étudiant sur dix (10,8 %) déclare sauter le déjeuner ou le dîner tous les jours ou presque et 27,9 % quelques fois. C'est une habitude qui concerne plus les étudiants en licence (12,4 % tous les jours ou presque), légèrement moins qu'en 2022 (15,1 %).

Saut de repas selon le niveau d'études (%)

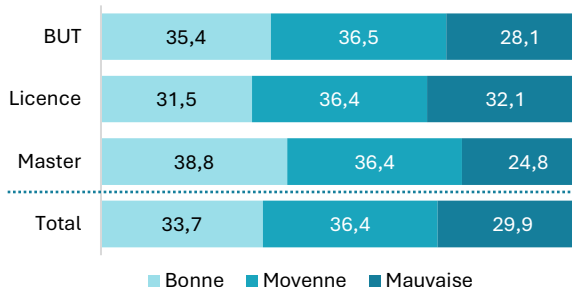


Source : Enquête santé des étudiants normands année universitaire 2024-2025
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

...et un sommeil plus dégradé

Les étudiants sont 29,9 % à considérer que leur sommeil est de mauvaise qualité. Comparés aux étudiants en BUT, les étudiants en licence sont plus nombreux dans ce cas (32,1 %, soit une part similaire à celle observée en 2023), et les étudiants en master moins nombreux (24,8 %).

Qualité de sommeil selon le niveau d'études (%)



Source : Enquête santé des étudiants normands année universitaire 2024-2025
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Une corpulence en-dehors de la normale pour un étudiant sur trois

En ce qui concerne la corpulence, d'après l'indice de masse corporelle calculé à partir des déclarations de poids et de taille, un étudiant sur dix (10,5 %) est considéré comme maigre, un sur six (16,3 %) en surpoids et 7,5 % en situation d'obésité. En 2022, les étudiants en licence affichaient une répartition d'IMC comparable à celle observée en 2025.

En termes de perception, les étudiants sont 12,6 % à se considérer trop maigres, 36,2 % un peu trop gros et 9,7 % beaucoup trop gros. Les étudiants de licence se considèrent plus souvent plus gros que leur corpulence réelle (31,8 % contre 24,6 % en BUT et 26,8 % en master).

Une activité physique quotidienne pour une minorité d'étudiants

Par ailleurs, 75,2 % des étudiants indiquent pratiquer une activité physique ou sportive au moins une fois dans le mois. Chez les étudiants en licence, cette part est légèrement supérieure à celle relevée en 2022 (74,8 % en 2025 contre 70,6 % en 2022).

Les étudiants normands sont près de deux sur cinq (38,3 %) à déclarer avoir une activité physique plus d'une heure par semaine, et seulement 2,8 % à pratiquer tous les jours.

Ces indicateurs ne diffèrent pas en fonction du niveau de formation.

Une meilleure hygiène de vie chez les hommes et les moins défavorisés

Les modèles multivariés montrent que les indicateurs d'hygiène de vie sont en moyenne plus favorables pour les hommes, chez les étudiants d'origine sociale plus favorisée (IPS>100), chez les étudiants déclarant peu de difficultés financières, et chez les étudiants en STAPS et en Santé à l'inverse de ceux en LLA, SHS et Sciences.

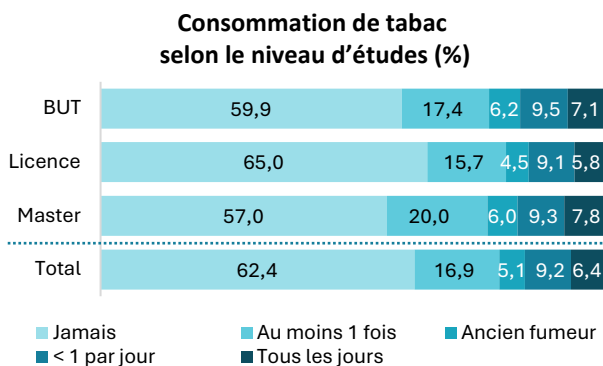
Substances psychoactives

Moins de tabac quotidien en licence

Les premières expérimentations de tabac ont eu lieu en moyenne à 15,8 ans, soit bien avant l'entrée dans le supérieur.

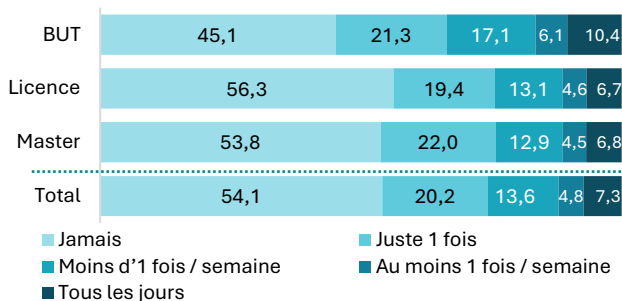
Les étudiants en licence sont plus nombreux à déclarer avoir déjà fumé du tabac que les étudiants en BUT ou master.

Alors qu'en moyenne 6,4 % des étudiants déclarent fumer tous les jours, ceux en licence sont significativement moins nombreux à l'indiquer (5,8 %) que ceux en BUT (7,1 %) ou en master (7,8 %).



Source : Enquête santé des étudiants normands année universitaire 2024-2025
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Consommation de cigarette électronique selon le niveau d'études (%)



Source : Enquête santé des étudiants normands année universitaire 2024-2025
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Plus de vapotage régulier en BUT

Les étudiants sont 25,7 % à avoir utilisé des cigarettes électroniques plus d'une fois dans leur vie, ils sont 11,6 % à vapoter régulièrement (au moins une fois par semaine), et 7,3 % tous les jours. Les étudiants en BUT sont significativement plus concernés par le vapotage, avec 10,4 % de consommateurs quotidiens, contre 6,7 % en licence et 6,8 % en master.

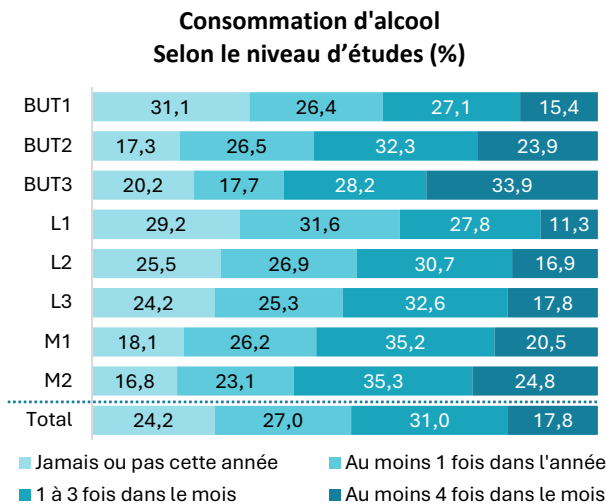
Parmi les vapoteurs, 57,9 % utilisent du e-liquide avec nicotine, 16,7 % alternent l'utilisation avec ou sans nicotine et 25,5 % n'utilisent pas de nicotine. Chez les vapoteurs réguliers, ce sont 73,2 % qui utilisent du e-liquide avec nicotine, sans différence en fonction du niveau d'études.

Au total, 49,1 % des étudiants n'ont jamais fumé de tabac ni vapoté.

Plus d'alcool en fin de cursus

Les étudiants ont consommé de l'alcool pour la première fois à 15,3 ans en moyenne. Près de la moitié d'entre eux (48,8 %) indique boire de l'alcool au moins une fois dans le mois et un sur six (17,8 %) au moins quatre fois dans le mois.

Ce sont les étudiants en licence qui affichent le plus faible taux de consommation mensuelle (45,1 %) à l'opposé des étudiants en master (56,9 %), et sans distinction significative avec les étudiants en BUT (52,5 %). Mais ces résultats cachent une consommation mensuelle en nette augmentation au fil du cursus : elle est de 42,5 % en BUT1 et de 39,1 % en L1, alors qu'elle atteint 62,1 % en BUT3 et 60,1 % en M2. Le même phénomène est observé pour la consommation hebdomadaire : tandis que 17,8 % des étudiants ont consommé de l'alcool au moins quatre fois dans le mois, cette part s'élève à 33,9 % en BUT3 pour 15,4 % en BUT1.



Source : Enquête santé des étudiants normands année universitaire 2024-2025
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Au moins une alcoolisation ponctuelle importante dans le mois pour plus d'un tiers des étudiants

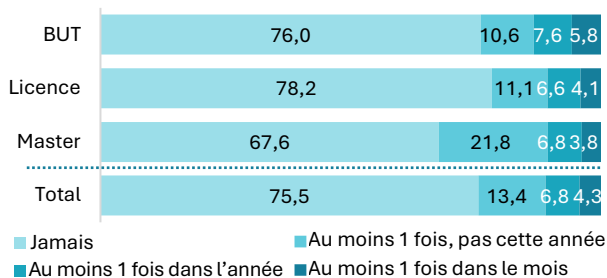
Les alcoolisations ponctuelles importantes (API) dans le mois, c'est-à-dire les consommations d'au moins cinq verres en une occasion au cours des 30 derniers jours, concernent 35,4 % des étudiants. Ils sont 40,3 % en BUT, contre 37,6 % en master et 33,5 % en licence à déclarer de telles consommations. Quant aux ivresses dans l'année, elles concernent 45,4 % des étudiants, ceux en BUT et master plus qu'en licence (48,1 % et 48,2 % contre 43,3 %). Alors que 7,6 % d'étudiants ont déclaré au moins 10 ivresses dans l'année, cela touche plus particulièrement les étudiants en BUT (11,2 % contre 6,8 % en licence et 7,8 % en master).

Davantage de cannabis dans l'année en BUT

La première consommation de cannabis a eu lieu en moyenne à 16,8 ans. Un étudiant normand sur quatre (24,5 %) en a déjà expérimenté, et un sur dix (11,1 %) en a consommé au cours de l'année.

Bien que les étudiants en master soient significativement plus nombreux à indiquer avoir expérimenté le cannabis (32,4 %), les étudiants en BUT sont eux plus nombreux à en avoir consommé dans l'année (13,6 %).

Consommation de cannabis selon le niveau d'études (%)



Source : Enquête santé des étudiants normands
année universitaire 2024-2025
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Des consommations en baisse chez les étudiants en licence

En France, la consommation de produits psychoactifs des jeunes de 17 ans suit une tendance générale à la baisse entre 2017 et 2022. Elle est plus marquée pour l'expérimentation du tabac et du cannabis. La seule exception concerne l'usage quotidien de la cigarette électronique, qui a été multiplié par trois (ESCAPAD 2022).

Depuis le début du dispositif, les étudiants en licence ont vu leurs consommations évoluer dans le même sens. Ils sont en effet passés de 9,6 % de fumeurs quotidiens en 2022 à 5,8 % en 2025, de 22,1 % de consommateurs d'alcool au moins quatre fois par mois en 2022 à 15,0 % en 2025 et de 29,1 % d'expérimentateurs de cannabis en 2022 à 21,8 % en 2025. L'utilisation de la cigarette électronique a progressé comme pour le reste de la population, passant de 22,8 % de consommation occasionnelle en 2022 à 24,4 % en 2025, et de 4,7 % à 6,7 % d'usage quotidien.

Des consommations plus fréquentes chez les hommes

Les consommations les plus fréquentes de produits psychoactifs s'observent davantage chez les hommes, en particulier pour l'alcool et le cannabis. Elles sont également plus élevées chez les étudiants d'origine sociale plus favorisée (IPS>100), notamment pour l'alcool et le vapotage. Les étudiants rencontrant d'importantes difficultés financières déclarent davantage de consommations de produits psychoactifs, à l'exception de l'alcool pour lequel aucune différence n'est observée. Les habitudes de consommation diffèrent significativement selon les filières d'études. Ainsi, les étudiants en SHS et en Santé présentent des niveaux de consommation d'alcool plus élevés que la moyenne. De même, ceux inscrits en DEGSP se distinguent par une pratique plus marquée du vapotage et des épisodes d'alcoolisations ponctuelles importantes (API). Enfin, les étudiants en LLA consomment davantage de tabac. En revanche, les étudiants des filières scientifiques ou suivant un multi-cursus affichent des niveaux de consommation globalement plus modérés, comparativement aux autres disciplines.

Enfin, les consommations de tabac et d'alcool sont plus élevées à l'université de Caen qu'à Rouen ou au Havre.

Santé physique

En moyenne, un bon état de santé perçu

Près de neuf étudiants sur dix (86,4 %) se perçoivent en bonne santé : 19,6 % « en très bonne », 40,6 % « en bonne » et 26,2 % « en assez bonne » santé. À l'inverse, ils sont 13,6 % à se sentir en mauvaise santé (11,6 % « mauvaise » et 2,0 % « très mauvaise »), une part qui ne varie pas significativement selon le niveau d'études. En licence, la part d'étudiants déclarant un mauvais état de santé a diminué entre 2022 et 2025, passant de 17,8 % et 14,6 %.

Des problèmes de santé chroniques chez deux étudiants sur cinq

Près de deux étudiants sur cinq (39,3 %) déclarent des problèmes de santé qui reviennent régulièrement ou qui durent. Ces problèmes sont moins souvent déclarés chez les étudiants en BUT que chez les étudiants en licence ou en master (32,4 % contre respectivement 40,6 % et 41,2 %), rejoignant l'augmentation des problèmes de santé avec l'avancée en âge, observée en population générale.

En licence, une dégradation est observée entre 2022 et 2025 : 40,6 % déclarent des problèmes de santé récurrents ou qui durent aujourd'hui, contre 34,6 % trois ans plus tôt.

Des troubles psychiques pour plus d'un étudiant sur quatre

Les pathologies les plus déclarées par les étudiants sont les troubles psychiques (25,2 %). Viennent ensuite les troubles articulaires et de la vision, chez plus d'un étudiant sur sept (*voir graphique ci-contre*).

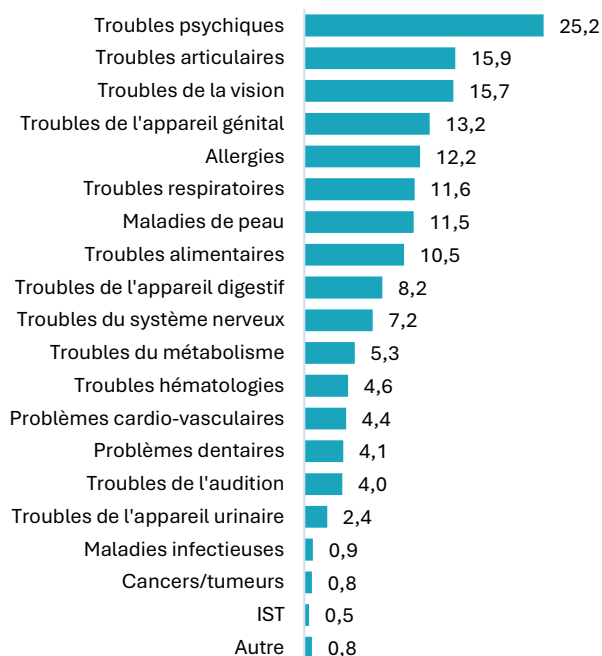
Les étudiants en licence sont plus nombreux que ceux en BUT et en master à déclarer des troubles du comportement alimentaire (12,2 % contre 5,8 % et 9,2 %), faisant écho aux observations faites sur le saut de repas (*voir page 7*). Aucune différence significative n'est observée pour les autres pathologies en lien avec le niveau d'études.

Près d'un quart des étudiants limités par leur état de santé

Près d'un quart des étudiants (23,7 %) disent être limités ou gênés depuis au moins six mois dans leurs activités à cause d'un problème de santé ; ils sont 6,4 % à indiquer être fortement limités. Ces limites sont retrouvées dans les mêmes proportions, quel que soit le niveau d'études. Néanmoins, les étudiants en BUT sont moins nombreux que ceux en licence et en master à déclarer être fatigués, voire épuisés, en lien avec un problème de santé (12,1 % contre 18,1 % et 16,5 %).

En licence, la part d'étudiants disant être limités ou gênés durablement par un souci de santé n'a pas varié significativement entre 2022 et 2025.

Pathologies (%)



Source : Enquête santé des étudiants normands
année universitaire 2024-2025

Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Plus de problèmes de santé durables ou limitants chez les femmes, en LLA et SHS

Les étudiantes ont tendance à plus déclarer des problèmes de santé chroniques que les étudiants (42,5 % contre 32,6 %). Elles sont aussi plus nombreuses à dire être gênées durablement par un souci de santé (25,7 % contre 18,8 %), que ce soit en raison de fatigue, de douleurs, de rendez-vous médicaux réguliers ou encore de crises d'angoisse.

Par ailleurs, les étudiants en filières LLA et SHS sont plus nombreux que la moyenne (46,3 % et 45,4 %) à déclarer des problèmes de santé qui durent, à l'inverse des étudiants en STAPS (25,3 %). Ils sont aussi plus nombreux à dire être gênés depuis au moins six mois par ces problèmes de santé (32,7 % et 29,0 % contre près de la moitié chez les étudiants en Santé, 17,3 %).

Près d'un étudiant sur dix en situation de handicap

Un peu moins d'un étudiant sur dix déclare se trouver en situation de handicap (8,4 %), parmi lesquels plus d'un tiers (35,9 %) ont une reconnaissance de la MDPH. Aucune différence significative n'est observée en fonction du niveau d'études. En revanche, plus d'hommes que de femmes se disent en situation de handicap (8,8 % contre 7,2 %). Les étudiants en filières LLA et SHS sont également plus nombreux que les autres à être dans cette situation (respectivement 14,2 % et 11,2 %), à l'inverse des étudiants en Santé (4,5 %).

Parmi les étudiants de licence, entre 2022 et 2025, la part de ceux en situation de handicap a légèrement augmenté, passant de 6,2 % à 8,4 % de déclarations et de 1,9 % de jeunes reconnus par la MDPH à 3,0 %.

Santé mentale

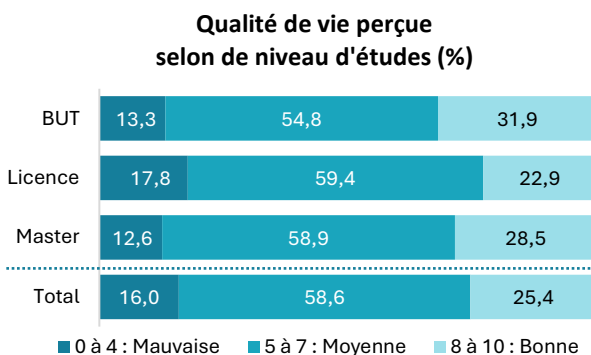
L'édition 2023 de l'enquête révélait que près d'un étudiant en licence sur deux (47,3 %) présentait une détresse psychologique significative. En 2025, des indicateurs complémentaires permettent d'évaluer la santé mentale des étudiants, en distinguant notamment ceux en BUT, en licence et en master.

Une moins bonne qualité de vie perçue en licence

Un étudiant sur quatre (25,4 %) considère sa qualité de vie bonne (note de 8 à 10 sur 10) ; ils sont 16,0 % à la considérer mauvaise (notes de 0 à 4).

Ce sont les étudiants en licence qui considèrent leur qualité de vie la plus mauvaise avec 17,8 % de notes de 0 à 4 (contre 12,6 % en master et 13,3 % en BUT), mais ils sont bien moins nombreux en 2025 qu'en 2022 (27,3 %).

Par ailleurs, les femmes sont moins enclines à déclarer une bonne qualité de vie (24,2 % contre 28,4 % des hommes), tout comme les étudiants ayant un IPS ≤ 100 (19,7 % contre 28,9 % chez les autres) et ceux en LLA (18,2 %) et SHS (22,6 %).

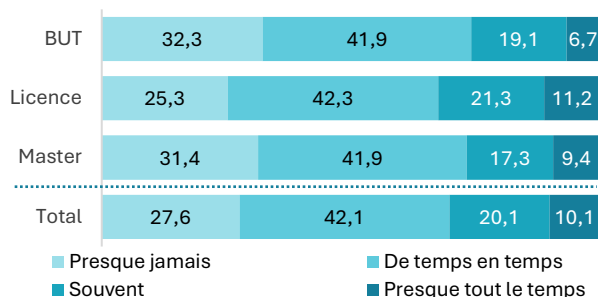


Échelle allant de 0 à 10, 0 étant la pire vie possible et 10 la meilleure

Source : Enquête santé des étudiants normands
année universitaire 2024-2025

Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Sentiment de solitude ou d'isolement selon le niveau d'études (%)



Source : Enquête santé des étudiants normands
année universitaire 2024-2025

Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Plus d'isolement en licence

Une minorité des étudiants (14,1 %) ont peu de contacts avec des membres de leur famille (1,8 % presque jamais et 12,3 % de temps en temps). Cela concerne un quart (25,7 %) des étudiants décohabitants (4,8 % presque jamais de contact et 21,9 % seulement de temps en temps). Les contacts avec la famille sont plus restreints chez les étudiants en licence (15,1 % ont peu voire pas de contact) et moins chez ceux en BUT (11,0 %).

Par ailleurs, près d'un étudiant sur trois (30,2 %) éprouve souvent voire presque tout le temps un sentiment de solitude et d'isolement. Cela concerne plus les étudiants en licence (32,5 %) que les étudiants en BUT (25,8 %).

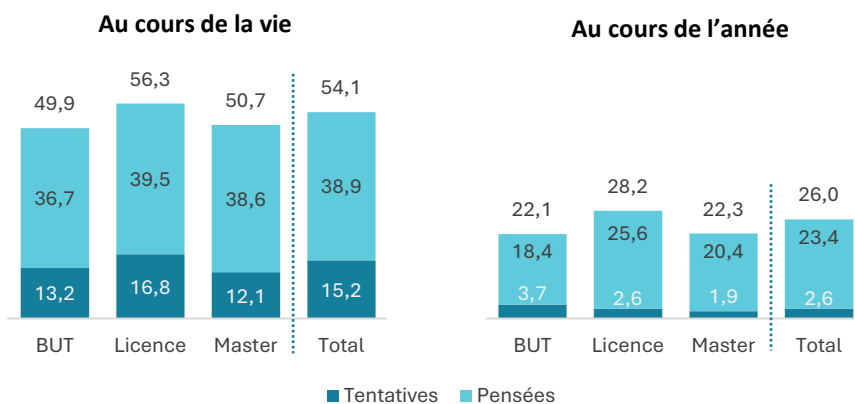
Ce sentiment d'isolement revient également un peu plus fréquemment chez les femmes que chez les hommes (31,6 % contre 26,8 % disent le ressentir fréquemment), mais il est surtout particulièrement observé chez les étudiants en difficultés financières (51,5 % contre 26,0 %) et ceux inscrits en LLA (41,6 %), à l'inverse de ceux en Santé (22,7 %) et STAPS (16,2 %).

Des tendances suicidaires récentes chez plus d'un étudiant sur quatre

Plus de la moitié des étudiants (54,1 %) déclarent des tendances suicidaires au cours de leur vie. Il s'agit de pensées suicidaires pour 38,9 % des étudiants, et 15,2 % déclarent avoir déjà tenté de se suicider. Ces tentatives ont eu lieu la première fois en moyenne à l'âge de 15 ans et ont donné lieu à une hospitalisation dans 41,7 % des cas.

Par ailleurs, ces tendances suicidaires (pensées suicidaires ou tentatives de suicide) ont eu cours durant les douze derniers mois pour plus d'un quart des étudiants (26,0 %).

Tendances suicidaires selon le niveau d'études (%)



Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2024-2025
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Des étudiants en licence plus touchés

Les tendances suicidaires au cours de la vie s'observent davantage en licence (56,3 %) qu'en master (50,7 %) ou en BUT (50,0 %). Les étudiants en licence sont également plus impactés au cours des douze derniers mois par les pensées et tentatives de suicide (28,2 % contre 22,3 % en master et 22,1 % en BUT), bien que les tentatives récentes soient plus fréquentes en BUT.

Les étudiantes déclarent plus de tendances suicidaires au cours de la vie que les hommes (56,0 % contre 49,4 %), mais pas plus au cours de l'année. Les étudiants en difficultés financières sont également plus concernés (68,4 % contre 51,4 %), ainsi que ceux inscrits en LLA et SHS (70,2 % et 61,5 %). Les tendances récentes touchent plus les étudiants ayant un indice de position social inférieur à l'indice moyen (28,9 % contre 24,3 %).

Des tendances suicidaires à la hausse en licence

Entre 2022 et 2025, la situation des étudiants en licence est restée stable au regard des tendances suicidaires au cours de la vie (56,3 % pour les deux années). Cependant, les tentatives de suicide au cours de la vie ont légèrement augmenté, passant 13,0 % en 2022 à 16,8 % en 2025.

De même, les pensées et tentatives au cours de l'année tendent à croître (26,3 % à 28,2 %), à l'inverse parmi elles les tentatives de suicide seules tendent à décroître (3,5 % à 2,6 % au cours des douze derniers mois).

Il est à noter que le taux d'hospitalisation à la suite d'une tentative de suicide chez les étudiants de licence est près de deux fois plus élevé en 2025 qu'en 2022 (42,7 % contre 26,8 %).

Consommation de soins

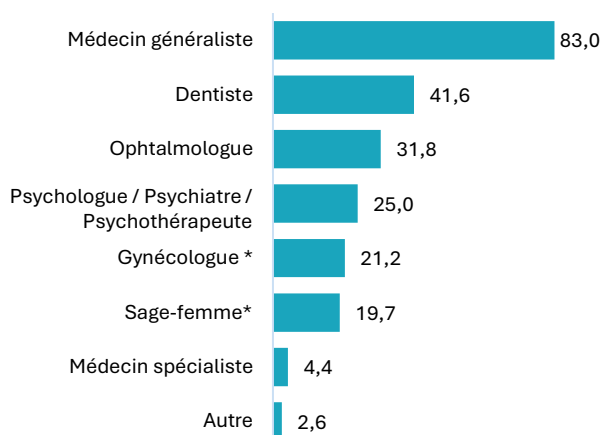
Un recours aux soins de santé mentale qui diffère selon le niveau d'études...

Huit étudiants sur dix indiquent avoir consulté un médecin généraliste au cours de l'année. Deux sur cinq ont vu un dentiste et près d'un sur trois a consulté un ophtalmologue. Les consultations chez un psychologue, psychiatre ou psychothérapeute sont un peu moins fréquentes ; elles concernent un étudiant sur quatre. Parmi les jeunes femmes, environ une sur cinq dit avoir consulté un gynécologue au cours de l'année, part du même ordre de grandeur que celles ayant vu une sage-femme.

Les étudiants en BUT sont moins nombreux que les autres à déclarer avoir consulté un psychologue, psychiatre ou psychothérapeute (voir graphique ci-dessous). Les autres professionnels sont vus dans les mêmes proportions, quel que soit le niveau d'études.

Par rapport à 2022, la part d'étudiants en licence déclarant avoir consulté un professionnel de santé au cours de l'année a augmenté, et ce quelle que soit la spécialité du professionnel. En particulier, 21,3 % des étudiants de licence disaient avoir vu un professionnel de la santé mentale au cours de l'année en 2022, contre 26,4 % en 2025.

Consultations auprès de professionnels de santé au cours des douze derniers mois (%)



*uniquement chez les femmes

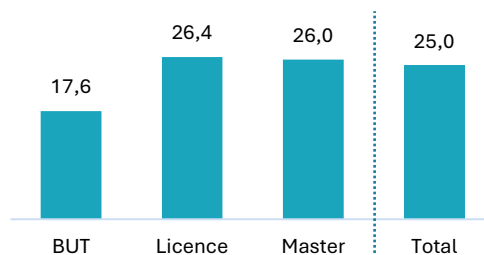
Source : Enquête santé des étudiants normands
année universitaire 2024-2025
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

...mais aussi selon le sexe et la filière

Les étudiantes sont plus nombreuses que les étudiants à avoir consulté un médecin généraliste (85,2 % contre 79,5 %) et un ophtalmologue (34,4 % contre 27,3 %) au cours de l'année.

Par ailleurs, les étudiants en Sciences sont moins nombreux à déclarer avoir consulté un médecin généraliste au cours de l'année (76,7 %) ou une sage-femme (14,8 % des femmes). Les étudiants en STAPS ont plus consulté un médecin généraliste (96,3 %), mais moins un professionnel de la santé mentale (13,8 %). Les étudiants en LLA et SHS ont davantage consulté un professionnel de la santé mentale (33,4 % et 33,9 %), mais aussi un gynécologue pour les étudiantes de SHS (23,8 %). Enfin les étudiantes en Santé sont plus nombreuses à déclarer avoir vu une sage-femme (24,4 %).

Zoom sur les consultations chez un psychologue, psychiatre ou psychothérapeute au cours des douze derniers mois selon le niveau d'études (%)



Source : Enquête santé des étudiants normands
année universitaire 2024-2025
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Davantage d'étudiants disant avoir une mutuelle en master

Un peu plus de neuf étudiants sur dix disent bénéficier d'une mutuelle (92,6 %). Cette part est plus élevée chez les étudiants en master que chez ceux en BUT ou en licence (95,7 % contre 92,3 % et 91,6 %). Elle est moins élevée qu'en 2022 chez les étudiants en licence (91,6 % contre 98,3 % en 2022). Les étudiantes sont également plus nombreuses à être concernées (93,9 % contre 90,3 % des hommes), tout comme les étudiants en Santé (96,4 %), à l'inverse des étudiants en Sciences (89,9 %).

Renoncement aux soins

Des renoncements fréquents aux soins de santé mentale...

Un étudiant sur trois (29,5 %) indique s'être déjà privé de soins au sens large (consultations, traitements, hospitalisation et examens) au cours de l'année.

Plus précisément, les consultations auxquelles les étudiants ont le plus tendance à renoncer sont les psychologues, psychiatres ou psychothérapeutes (19,1 %), les médecins généralistes (16,8 %) et les dentistes (13,3 %).

Le renoncement aux soins est plus observé chez les femmes (32,5 % contre 24,6 % des hommes), en particulier pour les consultations chez un professionnel de la santé mentale, chez un dentiste et chez un ophtalmologue (voir graphique ci-contre).

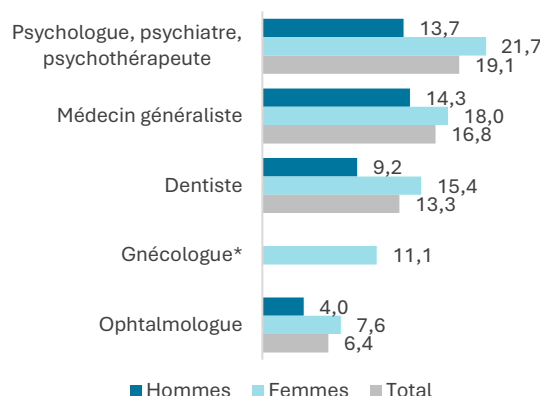
Les étudiants en LLA et SHS sont également plus nombreux que les autres à dire renoncer à des soins (35,2 % et 34,9 % respectivement), et notamment à des consultations chez un psychologue, un psychiatre ou un psychothérapeute (26,5 % et 24,6 %) ou chez un dentiste (16,7 % et 16,5 %).

La part d'étudiants disant avoir renoncé à des soins de santé en général au cours de l'année ne varie pas significativement selon le niveau d'études.

...souvent pour raison financière

Les raisons financières sont fréquemment citées comme motif de renoncement aux consultations chez un professionnel de santé : 61,0 % des cas de renoncement à voir un professionnel de la santé

Renoncement à des consultations auprès de professionnels de santé au cours des douze derniers mois selon le sexe (%)



* Uniquement chez les femmes

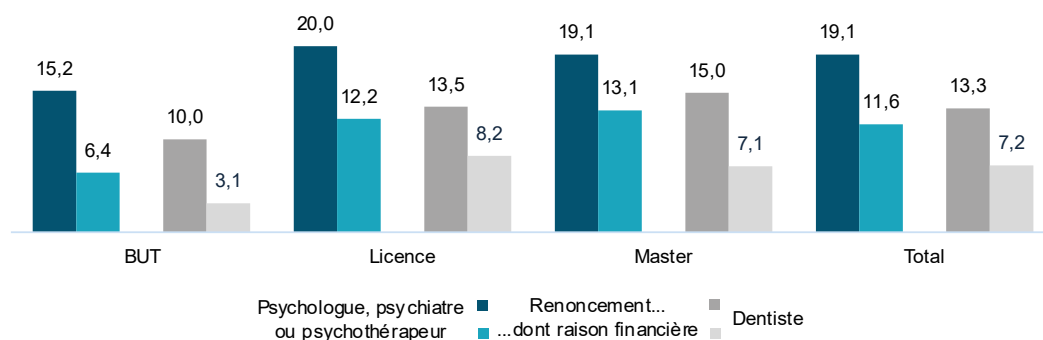
Source : Enquête santé des étudiants normands
année universitaire 2024-2025

Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

mentale, 59,4 % pour les ophtalmologues, 54,6 % pour les dentistes, 41,1 % pour les médecins généralistes et 38,3 % pour les gynécologues.

Les étudiants en BUT sont moins nombreux que les autres à indiquer renoncer à une consultation chez un professionnel de la santé mentale ou chez un dentiste pour raison financière (voir graphique ci-dessous). Par ailleurs, la part des renoncements à une consultation chez un psychologue, psychiatre ou psychothérapeute pour raison financière est plus élevée chez les étudiantes (65,6 % contre 49,4 % chez les étudiants).

Renoncement à des consultations auprès de professionnels de santé mentale et buccodentaire au cours des douze derniers mois selon le niveau d'études (%)



Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2024-2025
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Aide à la lecture : Parmi les étudiants de BUT, 15,2 % ont renoncé à une consultation auprès d'un professionnel de la santé mentale au cours de l'année et 10,0 % à une consultation chez un dentiste. Au total, ce sont 6,4 % des étudiants de BUT qui ont renoncé à voir un psychologue, psychiatre ou psychothérapeute pour raison financière.

Souhaits d'information et d'actions de prévention

Des étudiants à la recherche de ressources

Parmi les étudiants normands, 75,0 % déclarent souhaiter avoir plus d'informations et/ou d'actions de prévention sur de multiples sujets (*voir graphique ci-dessous*). La première thématique citée est la gestion du stress, pour laquelle près de deux étudiants sur trois (64,3 %) disent souhaiter de plus amples renseignements. D'autres problématiques liées à la santé mentale suivent : l'estime de soi et le bien-être (62,2 %), mais aussi la dépression et la détresse psychologique (56,0 %).


Ce sont globalement les étudiants en BUT qui sont les moins demandeurs d'informations ou d'actions de prévention sur les différents sujets listés dans le questionnaire. Ils sont notamment moins nombreux à citer les thématiques en lien avec la santé mentale : gestion du stress (55,7 % contre au moins 65 % en licence et master), estime de soi (54,3 % contre au moins 62 %), dépression et détresse psychologique (48,0 % contre environ 57 %). Ils sont également moins nombreux à mentionner l'accès aux soins (42,2 % contre au moins 49 %). En revanche, ils sont tout aussi intéressés par les thématiques de l'hygiène de vie, de l'activité physique, de la vie affective et sexuelle, de la grossesse et de la maternité, ou encore de la consommation de produits psychoactifs.





Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2024-2025
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S


Synthèse

	NIVEAU D'ÉTUDES			FILIERE						SEXE	IPS*	€
	BUT	Licence	Master	DEGSP	LLA	Santé	Sciences	SHS	STAPS	Femmes par rapport aux hommes	IPS < 100 par rapport IPS ≥ 100	Difficultés financières
HYGIÈNE DE VIE	Difficultés financières	Orange	Orange	Beige	Orange	Beige	Beige	Orange	Beige	Orange	Vert	Diagonale
	Job étudiant	Orange	Vert	Orange	Beige	Beige	Vert	Beige	Beige	Beige	Beige	Beige
	Équilibre alimentaire	Orange	Beige	Vert	Beige	Beige	Vert	Beige	Beige	Vert	Beige	Orange
	Saut de repas	Vert	Orange	Vert	Orange	Beige	Orange	Beige	Vert	Orange	Beige	Orange
	Qualité de sommeil	Beige	Orange	Vert	Beige	Beige	Orange	Beige	Beige	Orange	Beige	Orange
	Activité physique	Beige	Beige	Beige	Beige	Beige	Orange	Orange	Vert	Orange	Beige	Beige
PRODUITS PSYCHOACTIFS	Tabac	Orange	Vert	Orange	Beige	Orange	Vert	Orange	Vert	Beige	Beige	Orange
	Vapotage	Orange	Vert	Vert	Orange	Beige	Beige	Beige	Beige	Beige	Vert	Orange
	Alcool	Ivresse, API	Fréquence	API	Beige	Orange	Vert	Orange	Beige	Vert	Vert	Beige
	Cannabis	Plus dans l'année	Beige	Beige	Beige	Beige	Beige	Orange	Beige	Vert	Beige	Orange
SANTÉ PHYSIQUE	État de santé perçu	Beige	Beige	Beige	Beige	Orange	Vert	Beige	Orange	Orange	Orange	Orange
	Trouble chronique	Vert	Orange	Orange	Beige	Orange	Beige	Orange	Vert	Orange	Orange	Orange
	Limites dans le quotidien	Moins de fatigue	Beige	Beige	Beige	Orange	Vert	Beige	Orange	Orange	Orange	Orange
	Handicap	Beige	Beige	Beige	Beige	Orange	Vert	Beige	Orange	Vert	Orange	Orange
SANTÉ MENTALE	Qualité de vie perçue	Vert	Orange	Beige	Beige	Orange	Beige	Orange	Beige	Orange	Orange	Orange
	Sentiment d'isolement	Vert	Orange	Beige	Beige	Orange	Vert	Beige	Vert	Orange	Orange	Orange
	Tendances suicidaires dans l'année	Vert	Orange	Vert	Beige	Orange	Beige	Orange	Vert	Beige	Orange	Orange
	Trouble psychique	Beige	Beige	Beige	Beige	Beige	Beige	Beige	Beige	Orange	Orange	Orange
ACCÈS AUX SOINS	Consultations	Moins psy	Beige	Beige	Beige	Plus psy	Plus sage-femme	Moins généraliste et sage-femme	Plus psy et gynéco	Plus généraliste Moins psy	Plus généraliste et ophtalmo	Plus gynéco dentiste et psy
	Renoncement	Beige	Beige	Beige	Beige	Plus psy et dentiste	Beige	Beige	Plus psy et dentiste	Beige	Plus psy, dentiste, ophtalmo	Plus gynéco dentiste et ophtalmo

 Indicateur plus favorable que la moyenne (moins de difficultés financières, meilleur équilibre alimentaire, moins de consommation de produits psychoactifs, moins de problèmes de santé...)

 Indicateur plus défavorable que la moyenne (plus de difficultés financières, moins bon équilibre alimentaire, plus de consommation de produits psychoactifs, plus de problèmes de santé...)

 Indicateur différent de la moyenne, sans notion de plus ou moins favorable

 Indicateur non différent de la moyenne

*Indice de position sociale ; un indice inférieur à 100 traduit une origine sociale plus défavorisée que la moyenne (voir page 18 pour plus de précisions).

Des profils variés parmi les niveaux d'études

Étudiants en BUT

Moins de difficultés financières sont déclarées en BUT qu'en licence ou master.

L'hygiène de vie des étudiants en BUT est plus défavorable que chez les étudiants des autres niveaux d'études, avec une alimentation moins équilibrée et une consommation de produits psychoactifs plus élevée, en particulier en ce qui concerne le vapotage, l'alcool et le cannabis.

Mais les indicateurs de santé leur sont plutôt plus favorables que pour les autres étudiants. Ils rapportent en effet une meilleure qualité de vie, moins de problèmes de santé chroniques et renoncent plus rarement, pour des raisons financières, à des soins en santé mentale ou dentaires.

Enfin, ils sont moins demandeurs d'informations sur les thématiques de santé mentale et d'accès aux soins que les autres.

Étudiants en licence

Les étudiants en licence sont moins nombreux que ceux en BUT et en master à travailler parallèlement à leurs études.

Leur hygiène de vie est quelque peu contrastée : bien que leur consommation de produits psychoactifs soit plus modérée que dans les autres niveaux d'études, ils déclarent plus souvent sauter des repas et font état d'une moins bonne qualité de sommeil.

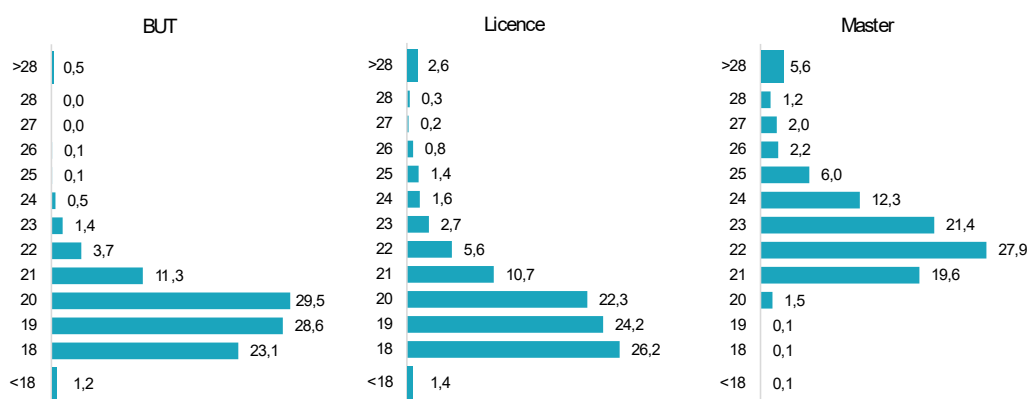
Par ailleurs, les indicateurs de santé mentale leur sont moins favorables qu'en BUT et master : les troubles du comportement alimentaire, la mauvaise qualité de vie perçue et les tendances suicidaires sont plus marqués. Ils sont également plus concernés par des sentiments de solitude et d'isolement, et les contacts avec leur famille sont moins fréquents.

Étudiants en master

Les étudiants en master ont une hygiène de vie plus favorable que dans les autres niveaux d'études, notamment sur le plan alimentaire et du sommeil. Ils ont une consommation de produits psychoactifs comparable à la moyenne des étudiants, avec des consommations régulières d'alcool plus fréquentes que les étudiants en BUT et de cigarettes électroniques moins fréquentes.

Enfin, ils déclarent moins de tendances suicidaires que les autres étudiants.

Pyramide des âges selon la filière (%)



Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2024-2025
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Aide à la lecture : Les étudiants de BUT et licence ont des âges similaires, concentrés majoritairement entre 18 et 21 ans. Les étudiants de master sont en moyenne 3 ans plus âgés ; ils ont pour la plupart entre 21 et 24 ans.

Précisions méthodologiques

Modalités d'enquête

L'enquête 2024-2025 sur la santé des étudiants en Normandie a été renseignée par 6 541 étudiants en BUT, licence ou master (y compris premier et deuxième cycle des études de médecine) dans une des trois universités normandes. Le taux de participation à l'étude est de 11,2 % (voir pages 2 et 3 pour plus de précisions), soit un taux de l'ordre de ce qui peut être attendu pour une enquête de ce type.

Analyse statistique

Les données ont été redressées sur le sexe, l'âge, le niveau d'études, la filière et l'université, afin d'être représentatives de la population d'étudiants inscrits à l'université en Normandie (calage sur marges).

Sauf mention contraire, les différences présentées dans ce document sont validées à partir de régressions logistiques tenant compte du sexe, du niveau d'études, de la filière, de l'indice de position sociale (IPS), des difficultés financières et de l'université, permettant ainsi de prendre en compte les éventuelles disparités entre les étudiants. Le seuil de significativité retenu est de 5 %.

Pour des raisons pratiques d'effectifs, les différentes filières ont été regroupées par grandes thématiques, listées en page 3. Les étudiants inscrits dans plusieurs thématiques à la fois ont été intégrés dans une catégorie « multi-cursus ». De même, les différents niveaux d'études ont été regroupés en trois catégories : « BUT », « licence » et « master ». Les étudiants en PASS, DFG2 et DFG3 sont comptabilisés dans les étudiants en « licence » et ceux en DFA1, DFA2 et DFA3 dans ceux en « master ».

Indice de position sociale

L'indice de position sociale (IPS) a été développé par le ministère de l'Éducation nationale pour évaluer la mixité sociale des établissements scolaires. Il résume le capital social, économique et culturel de la famille dans le rapport de l'élève à l'école à partir des professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) des parents. Les analyses montrent une meilleure réussite scolaire chez les élèves dont l'indice est le plus élevé. L'indice 100 correspond à l'indice moyen. Dans cette analyse, il a été calculé à partir de l'emploi et à la PCS des parents, et intégré aux régressions logistiques, permettant de tenir compte de l'environnement social dans le profil des étudiants.

Score d'équilibre alimentaire

Un nombre de points a été affecté au tableau des habitudes alimentaires en fonction des réponses : des points négatifs pour les fréquences de consommation à limiter et des points positifs pour les fréquences égales ou proches des recommandations du Plan national nutrition santé (PNNS). Les points prennent les valeurs de 2 à 4 pour les produits que le PNNS recommande d'« augmenter » ou de « diminuer » et de 1 à 2 pour ceux que le PNNS recommande d'« aller vers » (féculents complets, laitages, poissons).

Un score alimentaire est calculé pour chaque individu, par la somme de ces points. Une classification est ensuite réalisée : les habitudes alimentaires sont considérées « pas du tout équilibrées » pour un score inférieur à -7, « plutôt pas équilibrées » pour un score entre -7 et 0, « plutôt équilibrées » pour un score entre 1 et 7 et « très équilibrée » pour un score supérieur à 7.

Consommation dans les 30 derniers jours (recommandations du PNNS)	Jamais	< 1 fois par semaine	1 fois par semaine	2 à 4 fois par semaine	5 à 6 fois par semaine	1 à 3 fois par jour	≥ 4 fois par jour
Fruits et légumes (5 par jour)	- 4	- 4	- 4	- 4	- 4	+ 2	+ 4
Légumes secs (2 fois par semaine)	- 2	- 2	- 2	+ 4	+ 2	+ 2	+ 2
Féculents (semi-)complets (1 fois par jour)	- 1	- 1	- 1	+ 1	+ 1	+ 2	+ 1
Produits sucrés (pas tous les jours)	+ 4	+ 4	+ 4	+ 4	+ 4	+ 2	- 4
Produits laitiers (2 fois par jour)	- 2	- 2	- 2	- 2	+ 1	+ 2	+ 1
Poisson ou des fruits de mer (2 fois par semaine)	- 2	- 2	+ 1	+ 2	+ 2	0	0
Viande - hors volaille (max 3-4 steacks par semaine)	+ 2	+ 2	+ 2	+ 1	- 4	- 4	- 4
Charcuterie (max 3 tranches de jambon par semaine)	+ 4	+ 4	+ 4	+ 2	- 4	- 4	- 4
Consommation par jour	< 1 verre	1 à 2 verres	≥ 3 verres				
Boissons sucrées	+ 2	0	- 2				

Nous adressons nos plus vifs remerciements
aux membres du groupe projet et du comité de pilotage,
ainsi qu'aux étudiants ayant participé à l'enquête.



*L'enquête santé des
étudiants normands
se poursuit en 2026
sur la thématique
des addictions.*

ENQUÊTE SANTÉ DES ÉTUDIANTS NORMANDS

ÉTAT DE SANTÉ ET COMPORTEMENTS

Crédit images :
ORS-CREAI Normandie
Image achetée sur le site Shutterstock.com

Illustrations :
Enquête santé des étudiants normands
ORS-CREAI Normandie et OR2S

Mars 2026

PROFIL ET VIE ÉTUDIANTE

55 % déclarent des difficultés financières

1/3 a une activité rémunérée en parallèle de ses études

2/3 sont aidés par leur famille

BIEN-ÊTRE ET QUALITÉ DE VIE

30 % déclarent une mauvaise qualité de sommeil

30 % éprouvent souvent voire presque tout le temps un sentiment de solitude et d'isolement

1/6 trouve qu'il/elle a une mauvaise qualité de vie

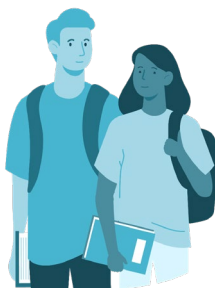
54 % ont déjà pensé à se suicider, 26 % dans l'année

Une santé mentale plus défavorable chez les étudiants en licence

SANTÉ PHYSIQUE

14 % se jugent en mauvaise santé

2/5 déclarent des problèmes de santé qui durent



Près d'1/4

en situation de surpoids et/ou d'obésité

Plus de problèmes de santé chez les femmes, les étudiants en LLA et SHS et moins souvent chez les étudiants de BUT

RECOURS AUX SOINS

1/4 a consulté un professionnel de santé mentale dans l'année

30 % déclarent avoir renoncé à des soins au cours des 12 derniers mois

COMPORTEMENTS DE SANTÉ

6 % fument quotidiennement

2/5 pratiquent une activité physique plus d'1h par semaine

1/6 boit de l'alcool au moins 4 fois dans le mois

23 % déclarent des habitudes alimentaires pas du tout ou plutôt pas équilibrées

Le dispositif sur la santé des étudiants est financé par l'Agence régionale de santé et la Région Normandie

Retrouvez un zoom sur la santé sexuelle dans le rapport thématique

ORS-CREAI Normandie

3 place de l'Europe - 14 200 Hérouville-Saint-Clair
contact@orscreainormandie.org / 02 31 75 15 20

OR2S

L'Atrium - 115, Boulevard de l'Europe - 76 100 Rouen
info@or2s.fr / 07 71 13 79 32

Directeurs de publications : Françoise AUMONT, présidente de l'ORS-CREAI Normandie - Maxime GIGNON, président de l'OR2S

Rédactrices : Noémie LEVÊQUE-MORLAIS, ORS-CREAI Normandie - Jeanne PFISTER, OR2S - Manon COUVREUR, OR2S - Nadège THOMAS, OR2S - Annabelle YON, ORS-CREAI Normandie